

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Samedi 6 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Samedi 6 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie \(candidature\)](#), [Académie \(élections\)](#), [Académie française](#), [Académies](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

[Collection 137_Correspondance du duc de Noailles à François Guizot : 1843-1868](#)

[Paris, le 6 décembre 1848, le Duc de Noailles à François Guizot](#) sujet ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-01-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2193, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, samedi 6 Janv. 1849

Une heure

Je viens de passer ma matinée, avec Mrs Austin, et Mr. Murray à corriger des épreuves, à régler des détails de publication & Tout est long et difficile quand on veut que ce soit bien fait, et bien fait dans deux pays à la fois. Enfin, c'est fini. La brochure paraîtra décidément mardi prochain, à Londres et à Paris. Le Times a beaucoup insisté pour en avoir les prémisses, et il en donnera un extrait lundi ou mardi. M. Murray s'en promet beaucoup de succès en Angleterre. Je n'ai vraiment rien de Paris. Pas le moindre fait et à peine quelques réflexions de Philippe de Ségur qui me promet sa voix pour le duc de Noailles à l'Académie. Génie ne me parle que de ma brochure. Il est évident que la crise ministérielle a un peu troublé tout le monde, ceux qui l'ont faite et ceux qui l'ont subie, et que personne, ne s'est soucié de pousser, quant à présent, la lutte plus loin. Il me semble même qu'on blâme Thiers de l'avoir commencée sitôt. J'ai vu ce matin un ancien député conservateur, M. de Marcillac, bon homme, sensé, et tranquille, qui n'a nulle envie que Louis Nap. dure mais qui trouve qu'on se presse trop de le faire tomber. Il m'a dit de plus, et ceci me chagrine que le maréchal Bugeaud avait été réellement fort malade et ne se remettait qu'à moitié. Il a un poumon en mauvais état. M. de Marcillac croit que les prochaines élections se feront fin de mars ou au commencement d'Avril, que beaucoup de conservateurs rentreront dans l'Assemblée et qu'elle sera beaucoup meilleure que celle-ci, mais que le parti républicain y sera encore fort, trop fort. Le parti n'est plus au pouvoir, et ne tardera pas à reprendre quelque faveur dans le bas de la société. Non comme république, mais comme opposition. Ségur est fort sombre. Sa lettre ne vaut pas la peine de vous être envoyée. Il y a plus de dissertation et d'Académie qu'il ne vous en faut. L'amiral Cécilla est un choix honnête. Il a du bon sens et du savoir-faire. Très étranger à la politique générale, il ne s'appliquera qu'à bien vivre avec Paris et avec Londres, et à les faire bien vivre ensemble. Il n'aura point d'idées et ne fera point d'affaires. On le regarde comme un excellent marin. Pourquoi vos yeux vous faisaient-ils mal hier soir, après une bonne nuit ? C'est l'approche de la neige. J'ai eu de l'humeur ce matin en la voyant. Je crois que Mardi de la semaine prochaine sera le jour qui me conviendra pour venir à Brighton. J'aimerais mieux lundi. Mais je ne suis pas sûr. Je vous l'écrirai positivement dans deux jours. Adieu. Adieu. Quel ennui de vous avoir quittée ! Mes amitiés à Marion. Voici un complet de M. Etienne Arago sur le nouveau ministère. L'assemblée est fort satisfaite du ministère qu'on lui fait ; elle n'avait qu'une buvette ; elle a maintenant un Buffet.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 6 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2633>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 6 Janv. 1849

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 03/04/2025			

Promptos. - Samedi 6 Janv. 1849

une heure.

2493

Je viens de passer ma matinée avec M^{me} Austin et M^{me} Murray à corriger les opéras, à régler des détails, de publication. Au tout est long ce difficile travail on sent que c'est bien fait et bien fait dans deux pays à la fois. Enfin c'est fini. La brochure paraîtra bientôt dans un mardi prochain, à Londres, et à Paris. Le Time, a beaucoup insisté pour en avoir le prémiere, et il en donna un extrait lundi au mercredi. M^{me} Murray s'en promit beaucoup de succès en Angleterre.

Je n'ai vraiment rien de Paris. Pas le moindre fait, ou à peu près quelques réflexions de Philippe de Léger qui ne promet sa voix pour le duc de Brabant, à l'Académie. Bony ne me parle que de ma brochure. Il est evident que la crise ministérielle a un peu

le monde, ceux qui vont
et qui l'ont subie, et que
sont venus de pousser, que
la lutte plus loin. Il me
dit qu'en Italie l'heure de
l'union fut. J'ai vu ce
mème député conservateur,
Mme, bon homme sans doute et
qui n'a nulle envie que donc
mais qui trouve qu'on ne
de le faire tomber. Il m'a
dit ceci me chagrine, que
M. Bugeaud avait été
faire malade et ne se
n'a mortisé. Il a un
mauvais état.

Messiller croit que les
élections se feront fin de mal très tôt, après une bonne nuit
au commencement d'Avril, une décharge de la neige. J'ai vu
un député conservateur rentrer de l'Assemblée ce matin en la voyant
emblée et qu'elle sera

meilleure que celle-ci, mais

le républicain y sera encore

fort, trop fort. Le parti n'est plus au
pouvoir et ne tardera pas à reprendre,
quelque favous dans le bas de la Société.
Non comme République, mais comme
opposition. Ségur est fort bonheur. Sa
lettre me vaut pas la peine de vous écrire
d'autant plus illustration et
l'Académie qu'il ne nous en fera.

Le Guizot Perille est un très honnête
homme. Il a du bon sens et du savoir faire. Ses
idées sont étranges à la politique générale, il ne
s'appliquera qu'à bien vivre avec Paris
et avec Londres, et à le faire bien vivre
ensemble. Il n'aura point d'idée, et
ne fera point d'affaires. On le regarde
comme un excellent marin.

Pourquoi vos yeux vous faisaient-il
du mal hier soir, après une bonne nuit ?
C'est l'apparition de la neige. J'ai vu
l'Assemblée ce matin en la voyant
prochaine sera le jour qui me
enverra pour venir à Brighton.
L'aimerais mieux lundi. Mais j'en

Suis pris pris. Je vous l'accompagné tout de même
dans deux jours.

Adieu. Adieu. J'aurédomme de vous
avoir quitté ! Mes amitiés à Marion.

Veuillez un compte de M. Etienne Arago
sur le nouveau ministère.

L'Assemblée ce jour satisfait
du ministère qu'on lui fait ;
Elle n'avoit qu'une blouse ;
Elle a maintenant un Buffet.